

BEON BRUG

MAI - JUIN - JUILLET

MAE - MEZEVEN - GOUERE

N° 192 - 1972



Renseignements

Prix du numéro	2,00 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire . . .	15,00 Fr.
Pour l'étranger	20,00 Fr.
et d'honneur	20,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

NOS MESSES BRETONNES A LA RADIO

1) Le dimanche 23 juillet, à l'abbaye restaurée du Relecq, dans les Monts d'Arrée, entre la Cornouaille, le Léon et le Tréguier, messe de sainte Anne, avec le concours de la chorale de Saint-Mathieu, de Morlaix, sous la direction de l'abbé Abjean, Mgr Favé présidera l'office.

2) Le 15 août, dans la basilique du Folgoat, dans le Léon, messe de l'Assomption.

3) Le 1^{er} novembre, à Mahalon, en Cornouaille, messe de la Toussaint, Offices de 10 à 11 heures.

Sur Rennes - Thourie et France-Il (242 m).

oOo

SOMMAIRE

Le pape nous parle	p. 1	An euz viled santel	
La critique dans l'église	p. 2	Al leur nevez	p. 18
Après Pontivy	p. 5	Les monstres saints	
L'œuvre bretonne des		Kamp-studi	p. 19
Beaumanoir au XV ^e siècle	p. 6	Mont ara an dud da vleizi	p. 20
Le commencement de la fin		An daou vern teil	p. 22
du monde	p. 8	An eost em yaouankiz	p. 25
A travers les livres	p. 9	Penaoz hellas alanig	p. 26
Pour les bretonnants		El mad hag el fall	p. 30
deux bonnes nouvelles	p. 11	Vakansou e breiz	p. 32
Les bretons et le socialisme	p. 12	En enor d'ar werhez	p. 36
Un saint pour tous les		Bro Gwened	p. 37
temps	p. 14	Skol dre lizer	p. 39
La faim des bretons	p. 15		

En couverture : Une des 50 roulottes de Loc-Maria Berrien, en route vers l'aventure.

(Photo Jos Le Doaré)



E PAPE NOUS PARLE



Fidélité à la Tradition

Le mercredi 12 avril, le Pape, parlant du rôle du témoignage dans la propagation de la foi chrétienne, a insisté sur la notion de Tradition :

Le concept de Tradition doit être précisé avec prudence si nous voulons lui donner son sens vivant, engageant et constitutif d'écho fidèle de la Parole de Dieu, annoncée par les apôtres, c'est-à-dire par les témoins autorisés à la transmettre (Const., *Dei Verbum* n. 8.)

Le sens historique et doctrinal du salut, c'est-à-dire de l'accomplissement du dessein de Dieu dans le temps, est fondé sur la Tradition. Nous ne sommes pas les maîtres de ce dessein suprême. Nous devons le reconnaître et l'admirer dans le lent déroulement des siècles que décrivent les deux grandes phases de l'histoire :

— l'Ancien et le Nouveau Testament qui se rejoignent dans le Christ, point de séparation de l'avant et de l'après (Eph., IV, 10 ; Gal., IV, 4.)

A travers le tumulte des événements et la multiplicité des situations, ce dessein de Dieu, nous devons l'observer et le conserver jalousement comme un trésor intangible. C'est le dépôt précieux dont parle saint Paul dans les deux épîtres à Timothée (I Tim., VI, 20, II Tim. I, 14).

En ce qui concerne la valeur du salut et son application aux différentes conditions de l'humanité, ce sens historique et doctrinal ne peut être éclairé que par un ministère apostolique authentique, le Magistère ecclésiastique, chargé par le Christ de garantir au peuple de Dieu la vérité et l'unité de la révélation divine (Lc., X, 16 ; Mc., XVI, 16 ; *Dei Verbum*, 10 ; *Lumen Gentium*, 12).

Le stage de culture du Bleun-Brug

L'Association du Bleun-Brug organise un stage de culture bretonne du 27 Août au 3 Septembre à l'Ecole de la Croix Rouge de Brest.

Le thème en sera les moyens pratiques de mettre en œuvre les pensées élaborées au cours des stages précédents, à savoir : l'Ecole, la formation permanente, l'information et l'action.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser au Secréariat de l'Association, 5, rue Francis Jammes, 29200 - BREST.

LA CRITIQUE DANS L'EGLISE

C'est des difficultés soulevées par les déficiences et les fautes des membres de l'Eglise que le Pape a parlé à l'audience générale de mercredi 7 juin.

Même après la Pentecôte, qui lui a pourtant valu les dons du Saint-Esprit, l'Eglise est restée composée d'hommes pécheurs. Les gens d'Eglise ne brillent pas tous ni toujours de lumière divine. Même les plus vertueux des enfants de l'Eglise, ceux que nous appelons les saints, ont leurs défauts. Beaucoup d'entre eux sont des naufragés qui furent sauvés d'une façon dramatique après des expériences aventureuses. C'est la miséricorde de Dieu qui les a portés sur la rive du salut... En outre, beaucoup d'hommes qui se déclarent chrétiens ne sont pas d'authentiques chrétiens. D'autres, qui dans l'Eglise sont ministres de culte et prédicateurs, ne confirment point leurs fonctions par l'exemple de leur vie quotidienne. L'histoire même de l'Eglise a souvent de longues pages peu édifiantes.

Tout cela, a observé le Pape, scandalise les adversaires de l'Eglise, et trouble certaines catégories de fidèles.

Où est la beauté de l'Eglise voulue par le Christ ? Où est la sainteté de l'Eglise ? La contestation, jaillie aujourd'hui de toutes parts, n'est-elle pas justifiée ? Ceux qui demandent une réforme de l'Eglise n'ont-ils pas raison ? La nature même de l'Eglise n'autorise-t-elle pas le rejet de ses structures actuelles, pour donner la préférence — exclusive et radicale, selon certains — aux seules valeurs spirituelles qu'elle prétend porter ?

Pour juger l'Eglise, a poursuivi Paul VI, il y a deux attitudes de fond, l'une hostile, l'autre bienveillante.

L'attitude hostile est aujourd'hui très répandue, elle est quasi imposée par la mentalité laïque, profane, séculière.

Cette mentalité peut toutefois être légitime dans son domaine propre, comme l'a montré le Concile (Lumen gentium N. 36, et Gaudium spes, N. 36) quand elle ne se ferme point à la recherche de la vérité. Celui qui, dans une courageuse honnêteté, tient son esprit ouvert, verra tôt ou tard, avec l'aide de Dieu, devant lui, une lumière nouvelle. Celle-ci lui fera peu à peu voir et comprendre l'Eglise.

Et puis, il y a l'attitude amicale, filiale, celle qui devrait être la nôtre. Cette attitude n'est ni naïve, ni adulatrice. Elle est objective, voire critique, au besoin sévère. Elle ne tend pas « à priori » à chercher les défauts, à les divulguer ; elle ne s'en tient pas à une fonction de contestation et de dénigrement. N'y a-t-il pas aujourd'hui des publications soi-disant catholiques, qui, de ce métier ingrat, ont fait leur programme ? Comme l'affirme saint Paul en faisant l'éloge du premier des charismes, la charité est bonne, elle ne tient pas compte du mal, elle ne se réjouit pas de l'injustice.

L'Impatience désordonnée

Voici un extrait du récent ouvrage du cardinal Garrone sur l'Eglise, que nous avons signalé dans le dernier numéro. Il est édité par la maison Le Centurion, à Paris.

Le Concile a soulevé d'immenses espoirs, en partie mal fondés et chimériques. Pour la première fois, l'Eglise faisait en public une sorte d'examen de conscience en revenant à ses sources. Par conséquent, sur tous les points où l'on avait sujet d'être satisfait, on attendait du Concile une remise en ordre. Quiconque avait une idée ou une vue personnelle sur la réforme de l'Eglise pensait bien la promouvoir à la faveur des libertés désormais reconnues. Tout cela ne pouvait manquer de créer un climat d'attente, souvent excessif, et, par conséquent, d'initiatives arbitraires pour atteindre plus vite un but escompté.

Suit un long paragraphe sur la promotion brutale et universelle des jeunes dans le monde qui n'a rien arrangé : les jeunes ne sont pas, on le sait, de ceux qui sont disposés à attendre.

Et ces jeunes sont encouragés, comme tout le monde, par tout ce qui s'écrit ou se dit. La religion n'est plus un domaine réservé. Chacun a la liberté de s'exprimer sur les choses de la foi, sur la discipline de l'Eglise et le moyen de le faire s'offre largement, sinon à tous, au moins à un nombre considérable d'hommes qui ne sont pas toujours les plus compétents et les plus qualifiés. Les événements qui prêtent à scandale ou à discussion sont mis en lumière violente et répercutés dans tous les foyers. S'il se passe quelque chose dans l'Eglise d'inaccoutumé et de révolutionnaire, c'est cela que la radio, la télévision portent sous les yeux de tous. Ainsi sont exagérés les points sujets à critique, les raisons d'inquiétude. Ainsi se crée un climat qui est d'abord impatience mais qui ne tarde pas à dégénérer.

Cardinal Gabriel-Marie GARRONE.

CONTRE LA VIOLENCE

L'auteur d'un livre récent sur la torture⁽¹⁾, le général de Bollardièrre, a écrit les lignes qui suivent dans les Etudes de mai. Nous les reproduisons avec plaisir.

« Comme hier en Algérie, sur toute la surface de la terre, aujourd'hui en Amérique, en Asie, en Afrique, des hommes s'affrontent sans se connaître. Une peur atavique paralyse en eux la naissance de l'homme. Elle les empêche de voir que la dignité de l'autre (du prochain) est la condition de la leur. Tous les soirs, la télévision nous apporte l'image d'hommes semblables, mais devenus incapables de se reconnaître et, donc, de vivre ensemble : c'est depuis vingt-cinq ans le Vietnam, c'était hier le Biafra ou le Pakistan, c'est le Brésil et l'Irlande... Et partout la torture s'ajoute à la guerre. Partout les combattants dégénèrent en bourreaux. On a de tout temps massacré ; aujourd'hui, systématiquement — ouvertement — on s'abandonne à la torture. Et on voudrait même nous faire croire qu'elle est devenue un devoir.

(1) Bataille d'Alger, bataille de l'homme.

« J'opposerai toujours un non catégorique à cette perversion, négation de l'espérance humaine. Dans la torture, le bourreau en vient à détruire son humanité en s'acharnant à détruire l'autre.

« Notre société industrielle crée, à l'intérieur de chaque pays, des situations de violence que nous refusons de voir et que nous n'avons plus le courage de surmonter. Violence dans le monde du travail, violence dans la compétition et la frénésie de posséder et de consommer, violence enfin dans les générations.

« Allons-nous nous réfugier peureusement dans la citadelle de nos sociétés vermoulues qui craquent de toute part au souffle de la vie ? Il ne s'agit pas d'abdiquer, mais d'aimer. C'est la Création qui continue sous nos yeux. Elle nous poussera lentement vers la mort, mais là vie est là, qui monte admirable... Le souffle de l'Esprit annonce le Monde. Une seule cause peut le sauver : c'est celle de l'homme libéré de lui-même, vainqueur de la haine et du mépris, devenant enfin ce qu'il est : fils de Dieu et frère de tous les hommes. »

Jacques de BOLLARDIÈRE.

P.S. — Le général de Bollardièrre, né en Haute-Bretagne, habite Le Bas-Talhouet, en Guidel, dans le Morbihan. Son livre est édité à Paris chez Desclée de Brouwer ; prix : 15 F.

A propos des grèves

« Si l'on compte le temps enlevé au travail, les discussions, les pertes de force, la ruine des amitiés ou la création des amitiés factices et d'affections qui ne sont que haineuses, les délations, la destruction de la loyauté, de la sécurité même, l'introduction du mauvais goût dans le langage, dans le style, dans l'art, la division irrémédiable de la société, l'indiscipline, l'énervement et la faiblesse d'un peuple, les défaites qui en sont l'inévitable conséquence, la disparition du véritable patriotisme et même du vrai courage, les fautes qu'il faut que chaque parti commette tour à tour à mesure qu'il arrive au pouvoir, dans des conditions toujours les mêmes et le prix dont il faut les payer.

« Si l'on compte tout cela, on ne peut pas manquer de dire que cette sorte de maladie est la plus funeste et la plus dangereuse épidémie qui puisse s'abattre sur un peuple ; qu'il n'y en a pas qui porte de plus cruelles atteintes à la vie privée et à la vie publique, à l'existence matérielle et à l'existence morale, à la conscience et à l'intelligence et qu'en un mot il n'y eut jamais de despotisme au monde qui pût faire autant de mal. »

Ces lignes sont du grand historien Fustel de Coulanges, écrivant aux débuts de la III^e République. Il y avait à peine dix ans que les ouvriers avaient obtenu ce droit de grève qui avait enfin brisé, en 1864, l'odieux délit de coalition à eux imposé par les bourgeois de l'Assemblée constituante, mais, déjà, on voyait les abus où menait, les passions humaines aidant, l'exercice d'un droit fort juste en lui-même.

Que dire des grèves sauvages d'aujourd'hui ?

APRÈS PONTIVY

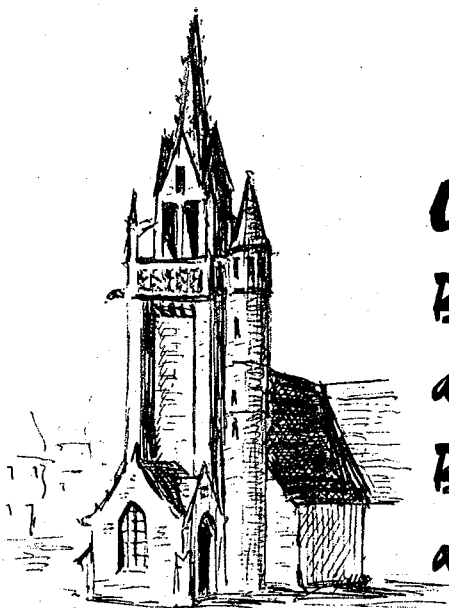
En prévision de la réunion à Pontivy des conseils généraux de quatre de nos départements bretons, « Emgleo Breiz » avait fait parvenir une note d'information aux membres de ces assemblées, faisant ressortir qu'un effort d'ensemble, destiné à garder son caractère d'authenticité à l'environnement en Bretagne, suppose nécessairement qu'on s'attache à réinvestir nos valeurs culturelles régionales. La promotion de la langue et de la culture bretonnes, outre qu'elle contribuera à affirmer l'« image de marque » de notre pays, renforcera de manière décisive le dynamisme de nos compatriotes, résolus à bâtir une Bretagne nouvelle, parfaitement moderne, mais en même temps décidée à maintenir et à faire s'épanouir sa propre personnalité.

Nous pensions qu'une telle préoccupation devait et pourrait être exprimée par le colloque de Pontivy. Sans doute, bien des conseillers généraux ont été sensibles à nos arguments et nous ont confirmé leur résolution de continuer à défendre nos richesses culturelles tout autant que le milieu naturel. Pour eux comme pour nous, cela signifie en clair : sauvegarder et promouvoir la culture bretonne, sans laquelle il n'y aurait plus de Bretagne vraie. Mais ils nous indiquaient qu'ils n'avaient eu aucune part à l'élaboration des rapports (préparés par des hauts fonctionnaires, sur les instructions de la préfecture régionale) et que ces documents de travail n'évoquaient que les aspects purement physiques de l'environnement. De plus, le colloque, prévu à l'origine pour deux journées, se trouvait ramené à quelques heures, ce qui risquait d'empêcher les commissions de reprendre l'étude des rapports. C'est bien ce qui s'est produit, et les conseillers qui avaient pensé à un groupe de travail consacré à l'environnement culturel durent finalement renoncer à leur projet.

Il reste cependant que deux conseillers sont intervenus en breton. Le premier, le seul dont quelques paroles nous soient connues, a dit son étonnement de ne rien trouver dans les dossiers du colloque touchant notre langue, et il a rappelé que les conseillers généraux du Finistère, des Côtes-du-Nord et du Morbihan ont déjà demandé que soient respectés les noms bretons de lieux, — un aspect très réel de l'« environnement », qui doit se traduire par une révision des graphies défectueuses et fantaisistes, par la pose de panneaux bilingues de signalisation, etc.

Par ailleurs, la résolution finale du colloque a discrètement signalé l'intérêt du patrimoine culturel à côté du patrimoine naturel : mince satisfaction offerte à nos mouvements, mais qui a paru notablement insuffisante à la masse de ceux qui, dans tous les milieux sociaux, dans la jeunesse, chez les enseignants, parmi le million de lecteurs de nos chroniques et d'auditeurs de la radio, marquent leur impatience de voir enfin notre culture bretonne reconnue et partout mise à l'honneur par les pouvoirs publics, utilisée comme *porteuse de progrès*. Les élus, tous les élus de Bretagne, qui ont jusqu'ici soutenu l'action dans ce sens d'« Emgleo Breiz », des fédérations culturelles et du C.E.L.I.B., se doivent de ne plus laisser passer une seule occasion d'affirmer leur détermination d'obtenir les mesures de justice réclamées depuis si longtemps et qui — ce n'est pas quitter le domaine de l'« environnement » que de le répéter — permettront à la Bretagne de *DEMEURER ELLE-MÊME* !

EMGLEO BREIZ, Fondation culturelle bretonne.



Landujan (Ille-et-Vilaine)

L'ŒUVRE BRETONNE des BEAUMANDIR au XV^e siècle

A cette époque, l'église était la maison commune, elle rassemblait les vivants pour toutes les délibérations intéressant la paroisse, tant au sujet du temporel que du spirituel. Elle élevait sa construction au milieu du cimetière et la présence environnante des trépassés, parents et ancêtres, donnait, par leur souvenir et celui de leur expérience, la sagesse transmise et rappelée.

Le clocher de l'église réglait la vie de la communauté, sonnant, suivant son code musical, les joies et les tristesses, les fêtes ou les tragédies.

Symbole de la paroisse, il avait sa personnalité, simple détail ou ensemble différent par ses proportions, sa taille, son style.

Il était construit en fonction des ressources locales, mais aussi eu égard aux conditions du climat, du sol, de sa situation géographique.

Était-il situé en bordure de la mer, donc assujéti aux tempêtes venues du large, ou sur le sommet des monts d'Arrès, là où les vents violents éprouvent sa résistance ;

Était-il construit au fond d'une vallée boisée, et alors sa hauteur s'imposait pour porter au lointain la voix de ses cloches.

Ses assises reposaient-elles sur le roc granitique ou, au contraire, sur un sol moins dur, et son poids, au mètre carré de surface au sol, devait être étudié et solutionné en vertu de sa forme et de sa taille.

Les frères Beaumandir étaient bretons ; ils sentaient vivre leur pays et trouvèrent des solutions bretonnes, tant pour ce qui concernait le coût de l'œuvre, suivant l'harmonie du lieu, garantissant la solidité, pensant en marins, carénant leurs toitures, taillant leurs chevets en proues, abritant les escaliers de leurs clochers en des tourelles coiffées de dômes, sachant faire la part du vent en ajourant leurs campaniles de larges chambres de cloches et en bordant les plates-formes de balustrades de pierres.

Ils étaient aussi artistes, éclairant leurs autels par des vitraux rayonnants.

Leurs clochers, élancés ou trapus, contre-butés de puissants contre-forts, possédaient chacun un charme personnel. Altiers ou discrets, tels un hymne ou une confidence, ils semblaient issus d'un mariage d'amour entre le sens de l'édifice, son rôle et le paysage qui les entoure.

vingt-quatre heures. Sur des milliers d'hectares, une épaisseur de terre arable, allant jusqu'à vingt centimètres, fut arrachée. Les plaines des Etats du Texas, du Kansas, de l'Oklahoma, du Nouveau-Mexique et du Colorado furent définitivement dévastées. Plus tard, on a évalué à trois cents millions de tonnes le poids de la terre enlevée par cette érosion éolienne.

« Résultats : l'année suivante, le gouvernement des Etats-Unis créait un service de conservation des sols. »

Semblable catastrophe ne risque sans doute pas de se produire chez nous, ni en France, ni en Bretagne. Chez nous, en effet, il y a des bois, il y a des cultures, il y a des talus et, si le sol est en friche, il y pousse quand même quelque chose, des plantes sans valeur peut-être, mais une végétation qui retient la terre là où elle est et évite l'érosion par pluies ou par vents.

Il n'en est pas de même partout. Sait-on ce que représentent les déserts dans notre vaste monde ? Le Sahara, à lui seul, représente près de huit millions de kilomètres carrés et, en citant seulement les vingt principaux déserts de notre globe, on arrive à dix-huit millions de kilomètres carrés.

Cela suffit, ne croyez-vous pas ? et il est plus facile de créer le désert que de le faire reflourir. Les Israéliens en savent quelque chose.

Mon propos n'est pas de brandir une menace pour nos régions car, Dieu merci, il n'y a pas péril en la demeure à une échelle aussi grande et aussi triste que celle du 12 mai 1934 en Amérique.

Nous avons, cependant, à respecter la nature et à la traiter avec précaution.

Nous pourrions amoindrir la valeur de nos terres, détruire des sites remarquables, rendre nos contrées moins hospitalières, déplacer des sources ou les voir disparaître, placer nos animaux dans des conditions plus défavorables qu'actuellement si, dans les diverses entreprises d'aménagement de nos sols, nous n'agissions avec discernement.

Il faut du temps pour faire un arbre : plus de cent ans pour un chêne, alors qu'il faut quelques minutes pour le mettre par terre.

Pierre MALITOURNE, du « Paysan breton ».

A travers les livres

Citons en premier lieu les livres sortis ces dernières années des Presses Universitaires de Bretagne, 10, rue Vicairie, Saint-Brieuc, et que nous n'avons pas encore relevés.

— Tout d'abord en 1970 :

1^o Au début de l'année, deux livres de Jacques Brengues, professeur de lettres à l'université de Rennes, sur Charles Duclos (1704-1772), ancien maire de Dinan, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui fut aussi membre de l'Académie de Berlin sous Frédéric II.

2^o Réédition, en juillet 1970, du livre de Camille Le Mercier d'Erm, sur *L'Etrange Aventure de l'armée de Bretagne* (1870-1871), dont la suite est attendue sous le titre : *Armée de Chouans*.

— En 1971 : un ouvrage sur Louis Guilloux, par E. Prigent.
 — En 1972 : *la Coopération agricole en Bretagne*, par Corentin Canévet, de l'université de Haute-Bretagne, dont nous rendrons compte plus loin.

Mentionnons ensuite deux ouvrages sur la Bretagne, tout récemment publiés.

— Le *premier*, une forte plaquette magnifiquement illustrée, dont la rédaction fut confiée à une équipe de spécialistes finistériens, réunis autour de M. Yves Le Gallo, de la faculté de Brest, à l'initiative du conseil général du Finistère. Il s'agissait de présenter les possibilités et les atouts du département auprès des instances nationales de tous ordres. Tel qu'il est, le travail a valeur et d'excellent ambassadeur et de carte de visite entre les mains des responsables de la vie politique, économique et financière à l'échelon national. Il représente donc un instrument très efficace.

C'est un Finistérien, un Brestois, M. Jean Le Bris, animateur des Editions de la Cité, Paris, qui a fait sortir l'ouvrage des presses.

— Le *second ouvrage* est de Yann Brekilien et s'intitule : *Les Vacances en Bretagne*, édité à l'Imprimerie Cornouaillaise, Quimper, en vente chez M. Sicard, 38, rue Jeanne-d'Arc, Quimper. Ici, le sujet déborde le Finistère. Il vise à présenter la Bretagne sous tous ses aspects aux visiteurs de notre pays et à ses habitants eux-mêmes. C'est un guide excellent qu'ont su bien rehausser les illustrations de Jim Sévellec et les photographies de Patrick Sicard.

La coopération agricole en Bretagne

C'est intitulé « étude de géographie ». Elle représente la thèse de doctorat d'un Finistérien, professeur à la faculté des lettres et sciences humaines de Rennes, Corentin Canevet. Le sujet n'est pas nouveau, mais parmi les quatre mille huit cent trente-deux des titres d'ouvrages et articles recensés par l'abbé Houé, des Côtes-du-Nord⁽¹⁾, sur la coopération et les organisations agricoles française, la contribution des géographes apparaissait bien limitée. Notre auteur a voulu ajouter à ce qui manquait aux travaux des juristes, des économistes et des sociologues. Naturellement, cela ne pouvait aller sans une abondante distribution de cartes, graphiques, croquis et statistiques à travers les sept chapitres d'un livre dense et même touffu de trois cents grandes pages, dont ils sont la seule illustration. Mais par là, le travail se trouve déjà recommandé. Cependant, il fera date surtout par la vue d'ensemble qu'il donne du phénomène si complexe de la mutation des campagnes. Les dernières grèves, dont les grandes coopératives laitières de Bretagne ont été le théâtre : Office central de Landerneau, Unicopa de Morlaix, C.A.N.A. d'Ancenis et quelques autres, confèrent à cet ouvrage un intérêt d'actualité inattendu.

Le demander aux Presses Universitaires Bretonnes, 10, rue Vicairie, 22 - Saint-Brieuc.

(1) Auteur d'une thèse : *Développement et coopération agricole en Bretagne centrale*.



our les Bretonnants

Deux

bonnes nouvelles

Elles viennent de la même source : de Xavier de Langlais. Nous avons déjà écrit, au dernier numéro, que son roman d'expression bretonne : *Tristan hag Izold*, que publia il y a douze ans la revue *Al Liamm*, va être à nouveau édité en breton par les mêmes soins.

C'est là une bonne nouvelle.

Mais il y a mieux. A peine terminé son monument littéraire d'expression française, *le Cycle d'Arthur*, en cinq volumes, voilà que notre ami se lance dans un autre travail de bénédictin. Il va traduire lui-même cette œuvre puissante en breton, ce qui lui coûtera quelque mille cinq cents pages de texte.

Nous ne pouvons qu'y applaudir et nous féliciter qu'il ait trouvé si vite un second souffle pour bâtir enfin cette épopée en prose bretonne, qui fera le digne pendant de celle en vers que nous devons déjà au talent d'Hersart de la Villemarqué, c'est-à-dire le *Barzaz Breiz*.

A cet acte de vrai courage n'est pas étranger, certainement, le succès de la version française du cycle d'Arthur et de ses chevaliers, pas plus que la consécration de l'Académie française¹ qui vient de lui rendre un hommage tardif mais éclatant.

Souhaitons que les Bretons se montrent un peu plus prompts à manifester leur estime, leur admiration et leur fidélité au chantre de leurs héros légendaires.

Un détail pratique : une erreur s'est glissée dans notre dernière rubrique de bibliographie. Si le vrai prix des quatre premiers volumes d'Arthur est bien douze francs l'édition ordinaire et quinze francs l'édition de luxe, le prix en est respectivement pour le dernier livre : quinze et trente francs. C'est peu pour tant de beautés. S'adresser pour les avoir à l'Edition d'art H. Piazza, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5^e), C.C.P. 21-645-52 Paris.

(1) Elle vient de lui décerner le Grand prix de littérature française.

D'UN ROMAN ET D'UN FILM

On se souvient du roman *Un recteur de l'île de Sein* et du film *Dieu a besoin des hommes*, ces deux œuvres puissantes qui ont beaucoup fait pour la réputation d'Henri Queffelec. Eh bien, à des années de distance, nous assistons à la répétition du même phénomène. Quelque temps, en effet, après la publication par les Presses de la Cité d'une série de nouvelles débutant par *Celui qui n'était pas appelé*, déjà paru sous le titre *François Malgorn, séminariste*, un film sur un sujet semblable était projeté sur nos écrans, mais dont le cadre, ici, était les paysages de Goulven, sur les côtes basses du Léon. On y retrouve un des thèmes favoris de Queffelec : l'esprit de Dieu appelant qui lui plaît au sacerdoce, à chacun de répondre oui, comme chez le recteur de l'île de Sein, et aussi non, comme dans le cas de François Malgorn. Cette fois, Henri Queffelec reste encore fidèle à sa manière : dépouillée, digne et grave jusqu'à la rudesse, mais si vrai et si à niveau avec le peuple dont il veut être l'interprète.

Les bretons et le socialisme

Jean-Yves Guiomar ramène à la lumière de larges fragments de l'œuvre d'Emile Masson (1869-1923). Mais, d'abord, en hommage à ce parfait honnête homme, il va lui consacrer une « Présentation » où il s'efforcera de mieux faire connaître au lecteur sa personnalité complexe, sa pensée et son action. Nous le verrons surtout professeur au lycée de Pontivy, après avoir exercé à Loudun et à Saumur. C'est là, à Pontivy, qu'il donnera le meilleur de lui-même. Sans aller jusqu'à suivre le présentateur dans les nuances subtiles de sa dialectique, nous retiendrons qu'Emile Masson fut un libéral et, en fin de compte, malgré ses nombreuses relations, un solitaire.

Pacifiste à tous crins, il n'admettait aucune forme de violence, rejetait toute contrainte, refusait également états, églises, syndicats et... partis. Contradictoire ? Peut-être le fut-il au regard des doctrinaires ou gens de système, en tous cas pas envers lui-même. Nous constatons qu'à son idéal il consacre tout son courage, tout son travail, qu'il lui a sacrifié sa santé comme aussi ses modestes ressources. A son décès, une souscription fut ouverte en faveur de sa femme et de leurs enfants.

Aussi convient-il de souligner cet aspect de sa « contradiction » : cet individualiste fut un grand altruiste. Jean-Yves Guiomar discerne en lui la coexistence des influences de Nietzsche et de Tolstoï. Elles se manifestent, en effet, dans les écrits d'Emile Masson, tantôt porté à exalter l'être d'exception, le héros, tantôt attristé par le sort des masses

opprimées. Mais ce qui se manifeste surtout, c'est une verve parfois véhémence, parfois délicatement poétique. Il portait un amour profond à sa Bretagne et aux Bretons, dont il parlait et écrivait la langue. Au demeurant, la renaissance de la langue bretonne fut son cheval de bataille.

Cet anticlérical écrivait, en 1914, dans sa revue *Brug*, telles lignes que ne réfuteraient plus aujourd'hui ses adversaires : « L'anticléricalisme n'a pas fait moins de dupes que le cléricisme et celles-ci d'autant plus dangereuses qu'elles se croient révolutionnaires parce que simplement anticléricales. » Ou encore, à propos des Bretons : « ...ils sont chrétiens au sens primitif et le prêtre breton est révolutionnaire : c'est Lamennais », à quoi fait pendant... « ...et le laïc breton est religieux : c'est Renan » et ces paroles admirables... « ...vivre, c'est réaliser dès aujourd'hui, sur cette terre, un peu de fraternité et de justice », plus loin : « En Bretagne, religion est révolution et révolution est religion. »

Il fut vice-président de la section littérature et histoire de la Fédération régionaliste de Bretagne. En 1911, il fut un des sept signataires du manifeste du parti nationaliste breton. Il est également membre du comité de rédaction du journal *Breiz Dishual*. Il écrit dans *la Pensée bretonne*, organe de la fédération socialiste bretonne, dont il va se retirer à la suite d'attaques contre la langue bretonne. On demeure confondu lorsque l'on considère la somme des chroniques qu'il écrivit pour tant de journaux comme *les Temps nouveaux*, *la Guerre sociale*, etc. et dans la revue *Brug*, qu'il créa et qui vécut un an (1914-1915), sans parler de son œuvre romanesque (*Lettres d'un répétiteur en congé*; *Yves Madec, professeur de collège*; *le Livre des hommes et de leurs paroles inouïes*; *l'Utopie des îles bienheureuses dans le Pacifique en 1880...*), à quoi il faut ajouter ses essais sur la littérature anglaise et son abondante correspondance.

De celle-ci, quelques échantillons nous sont présentés : lettres à Charles Péguy, à l'anarchiste Jean Grave, au poète André Spire, à Pierre Manatte, à L. et G. Bouët, à Romain Rolland. Notons encore qu'il fut un grand ami et admirateur du peintre Jean-Julien Lemordant.

Parmi ses œuvres, celle qui donne son titre au présent ouvrage, *Antée ou les Bretons et le socialisme*, est le rassemblement des articles qu'il écrivit en 1912 sous le pseudonyme d'Erwan Gwesnou dans *le Rappel du Morbihan*. Il y dit l'âme de la Bretagne et son histoire de perpétuelle contestataire. Il analyse le caractère breton, la race, cherche à en éveiller la conscience. Il a des formules éloquentes : « Le socialisme n'abolira pas la loi et les prophètes, il les accomplira. C'est par le socialisme que seront purifiées deux sources du génie breton : l'idiome celtique et la foi chrétienne, souillées par des siècles d'oppression latine : cléricale-romaine ou bourgeoise-française. » Il termine son appel à l'unité par cette phrase : « Seuls les forts méritent la vie, individus ou peuples. »

Emile Masson proposait à ses camarades de lutte l'exemple de ce clergé abhorré mais qui évangélisait en breton et dont les publications, également en breton, florissaient à l'époque. Il parle avec admiration du théâtre breton de l'abbé Le Bayon. A propos de gallois, il reconnaît : « Les hymnes gallois ont sauvé la conscience galloise comme les cantiques bretons ont sauvé la conscience bretonne. » Ah ! si les camarades voulaient se donner la peine de répandre l'idée en breton, de faire lire et de faire parler breton ! Emile Masson est-il venu trop tôt ?

Mais, que l'on partage ou non ses convictions, on reconnaîtra que ses écrits ici rassemblés témoignent d'un caractère droit et d'un homme de cœur.

Antony LHERITIER.

UN SAINT POUR TOUS LES TEMPS

C'est bien ainsi qu'on peut appeler le célèbre chancelier du roi l'Angleterre Henri VIII, ce Thomas More, qui se fit décapiter en 1535 pour son opposition au divorce du roi et sa fidélité à l'unité romaine de l'Eglise.

« Homme pour toutes heures », a-t-on encore dit de lui, sachant combiner la prudence du serpent et la simplicité de la colombe. Il fut à la fois philosophe et théologien, orateur et écrivain, diplomate et homme d'Etat. D'un savoir universel, il fut une des grandes lumières de son temps, qui était celui de la Réforme dans une Europe déchirée, à l'image de celle d'aujourd'hui où nous retrouvons toutes les aspirations, expériences, recherches et aussi déviations autour de ces mêmes problèmes qui passionnaient les chrétiens à l'aurore du Protestantisme. Tel nous apparaît Thomas More dans les travaux que lui a consacrés l'abbé Germain Marchadour, de Langonnet, dans le Morbihan, professeur à l'Institut catholique d'Angers, et qui ont été condensés en 1971 dans un livre de poche de la collection Seghers et dont tout un chacun pourrait faire son profit.

Ce dernier ouvrage a été signalé à l'attention du public breton par une excellente relation critique dans *la Breagne de Paris* de notre ami Anthony Lhéritier, de Plougasnou, qui nous fait l'honneur d'écrire également dans notre petite revue. C'est là qu'il dit qu'une chose a échappé à l'abbé Marchadour, c'est d'avoir souligné que toute la floraison des œuvres de Thomas More s'est développée sur un terrain authentiquement celte et ce, parce qu'il était plus de Grande-Bretagne que de la seule Angleterre, ne serait-ce que par la qualité vraiment rare de son humour dont un Irlandais serait jaloux.

C'est pour cela que nous revenons un peu sur le sujet et peut-être encore pour une autre raison. Ce premier contestataire des temps modernes, face au pouvoir civil, n'est-il pas aussi un exemple et une lumière pour les agités d'aujourd'hui ? N'a-t-il pas eu le mérite d'avoir pris les misères morales et la détresse intellectuelle de ses contemporains avec le courage tranquille du sourire et la manière enjouée des gens d'esprit ?

Quand on pense que ce premier livre de fiction qu'est le manuel d'ironie intitulé *Eloge de la Folie*, de la main d'Erasmus, le prince des humanistes, et que le premier roman d'anticipation sociale planificatrice qui s'appelle *Utopie*, écrit par Thomas More lui-même, ont été composés tous deux chez notre chancelier à Chelsea, près de Londres, à la barbe du tout-puissant roi Henri VIII, on ne peut que s'incliner bien bas. Comme on ne peut que constater une chose : c'est que les petits contestataires qui occupent le devant de scène de l'Histoire actuelle n'ont rien inventé de plus que leurs maîtres à penser déjà anciens quand ils s'appellent Luther et Calvin, Voltaire et Rousseau, et un peu moins anciens quand ils se nomment Harnack et Renan, ou les modernistes en général et les phénoménologues en particuliers, ceux-là dont l'encre est encore assez fraîche pour qu'ils y trempent leurs plumes à la recherche d'idées nouvelles à l'école des philosophes judéo-germaniques dont les œuvres fameuses encombrant le marché sans éclairer pour si peu leurs esprits inquiets.

C'est pour cela que nous reviendrons de grand cœur à Thomas More, l'ami d'Erasmus, de Hollande, le correspondant de Guillaume Budé, de Paris, le précurseur de saint François de Sales, de Savoie, ces grands humanistes chrétiens, et surtout l'émule de l'évêque John Fisher, martyr comme lui pour la même cause.

A bientôt donc !

Faut-il encore parler de régionalisation ?

Certainement pas au sujet de la dernière réforme. Il ne s'agit là que d'une mini-régionalisation et tout au plus d'une réformette.

Le Sénat, auquel le général De Gaulle voulait mal de mort, semble s'être vengé à distance. Le dernier projet de loi venant de chez les députés était déjà en-dessous de ce que laissait présager l'ancien président de la République. Entre les mains des sénateurs, il s'est encore plus vidé de sa substance. Il n'est plus qu'une caricature et ne vaut guère qu'on en parle. Il s'est avéré que, malgré tous les essais faits par les Bretons pour éclairer la lanterne de leurs élus sur la régionalisation selon leur cœur et leur droite raison, les Pères conscrits n'ont pas fait un pas en avant dans la connaissance du sujet.

On ne statue pas sur les régions quand on ne connaît pas les provinces dont elles sont issues et qui leur donnent la base historique sur laquelle seule peut se fonder le droit.

Nous-mêmes, connaissons-nous bien notre province ?

Il semble que les Bretons auraient grand intérêt à lire ne serait-ce qu'un sommaire concernant les privilèges et l'organisation de la Bretagne fixés par le traité d'Union⁽¹⁾ en 1532, et respectés vaille que vaille par l'Ancien Régime jusqu'en 1789, tels, par exemple, qu'ils nous sont présentés au chapitre premier de la troisième partie de *l'Histoire de Bretagne*, d'Armand Rebillon, ancien professeur à l'université de Rennes.

S'adresser, pour avoir le livre, à la librairie Le Goaziou, rue Saint-François, 29 S - Quimperlé.

(1) voir : « Autour du texte de l'Edit d'Union » édité par Koun Breiz, 30, place des Lices, Rennes.

LA FAIM DES BRETONS

Voici près d'un demi-siècle, un Breton qui aimait son terroir attirait déjà l'attention de ses compatriotes sur « la Grande misère des chapelles bretonnes ». Quelle douleur serait aujourd'hui la sienne s'il pouvait voir l'enlaidissement et les massacres qu'ont entraînés, dans son pays, la cupidité ou la sottise d'une génération grisée par le progrès de la matière. Il n'est que de prendre une route de campagne pour découvrir, seule au bord de la chaussée bitumée, isolée dans une pâture ou posée au milieu d'un village, l'une de ces « maisons de prières » à la porte fermée, au toit délabré, délaissée par les enfants de ceux-là même qui l'élèveront.

(1) Louis Le Guennec.

Au cours des siècles, le génie populaire y avait accumulé le meilleur de lui-même ; chaque génération, après avoir fait ses premiers pas sur les dalles inégales ou sur le gazon du placître, avait trouvé, dans un décor rustique et coloré, les illustrations de sa foi en même temps que les premiers modèles offerts à sa formation artistique. Dans la chapelle de son village, le Breton faisait la connaissance de saint Urlo ou de saint Goulven, de Maudez ou de Gwenolé, ces premiers Bretons venus défricher l'Armorique et y semer la bonne nouvelle ; c'est sur un panneau de rétable ou dans un vitrail incendié de lumière qu'il découvrait l'incroyable triomphe du tombeau vide, dans le jardin de Pâques. Sculptures des boiseries et des pierres, peintures des plafonds, coloris des vitraux, concrètes leçons d'un art qui touche et qui élève, à la portée du plus petit pauvre de la paroisse. Ils étaient à lui, les pampres dorés du rétable, les lourdes bannières de brocart, les grandes croix de vermeil et d'argent, qu'il porterait un jour, au pardon ; cette magnificence était sienne, tout autant que le soleil à travers le feuillage ou l'eau qui court sur la mousse. A la chapelle, lieu et symbole de fraternité dans le Christ, la mendiant et la dame du château respirent le même encens. Si l'une a cherché, et payé, l'artiste local qui a peint la voûte, l'autre apporte à tous le témoignage vécu de l'humilité. Centre de retrouvailles populaires, rien, mieux que la chapelle bretonne, ne concrétisait l'âme d'une communauté de croyants dans une société imprégnée de christianisme. Cet âge est révolu. Les chapelles, qu'on n'ouvre parfois même plus une fois par an, ressemblent, dans leur détresse, à ces hameaux d'où la vie s'est retirée et que nul jeu d'enfants n'égaie plus.

*
**

Il se dégage des campagnes bretonnes une plainte unanime qu'il n'est pas besoin de solliciter pour entendre : la plainte des abandonnés. Une large part de la population rurale est en train de souffrir comme aucune génération antérieure n'a souffert. Le monde a brusquement changé, dans tous les domaines. Même dans celui qui restait le plus intime : la religion. Les heureuses décisions de Vatican II, les interprétations, moins heureuses, qui, parfois, en ont été faites, les modifications et les essais divers, autant de nouveautés qui, parce qu'elles n'ont pas été bien comprises, ont eu pour résultat de fermer sur eux-mêmes les cœurs déjà éprouvés par les bouleversements économiques et sociaux. A ce malaise, il faut bien ajouter, en pays bretonnant, la question de la langue. Déconcertés par les transformations multiples et rapides de la technique dans leur travail, de la mentalité dans leurs familles et dans la société, les fils de l'ancien monde avaient cru pouvoir chercher une consolation auprès de leur église. Beaucoup ne l'ont pas trouvée. Non qu'elle leur ait été refusée, mais parce que leurs voix ne se sont pas fait entendre. Au moment où l'Eglise préconisait l'usage de la langue vulgaire, les bretonnants se sont aperçus qu'ont les avait sevrés de la leur. Sur trois messes dominicales en campagne, combien de paroisses en offrent seulement une aux fidèles dont le cœur ne s'exprime pas en français ?

Même si leur expression n'était point justifiée, comment s'étonner de ce que des ruraux se sentent rejetés, des vieillards « irrécupérables » ? Comment les blâmer s'il leur arrive d'évoquer avec nostalgie les grandes processions colorées, les pardons animés, les veillées de leur jeunesse ? Ils possèdent, eux, des éléments de comparaison ; et ils comparent.

Qu'on ne parle pas d'hypocrisie chez eux ; ils sont trop simples et souffrent trop pour cela. En regardant leurs chapelles délaissées, aux portes béantes, pillées de leur statuaire et qu'ils n'ont même pas envie de défendre, il m'arrive de penser que la foi aussi a besoin d'un « environnement » sain, qu'elle aussi se délabre.

En laissant sa chapelle se dégrader lentement, le village ne sait pas qu'il perd quelque chose. Dans les maisons, les congélateurs sont garnis et la télé dispense une toute faite « culture ». Dehors, une culture, la vraie, est en train de disparaître et personne ne le remarque. Des municipalités peu conscientes ont échangé le patrimoine artistique, qui ne leur appartenait pas, contre quelques pièces d'argent, à peine de quoi payer trois mètres carrés de trottoir. D'autres, retenues par un demi-scrupule, ont bradé pierres et terrain et transplanté au bourg un portail, une croix, une pierre, qui se dressent, stupides, au centre de quelque square que nul ne regarde. Quelques municipalités, heureusement, ont compris que ces témoins de différentes époques, semés dans la campagne, non point au hasard, c'était un aspect visible de l'Histoire de leur communauté, et elles les ont respectés. Si ces communes font l'objet d'une remarque, c'est parce qu'elles ne sont pas la règle. L'indifférence de certains responsables, pour ce qu'ils qualifient commodément de « vieilleries », n'est que le reflet de la résignation qui étroit beaucoup d'hommes en ce temps d'abondance matérielle. A ce défaitisme, comme à l'appauvrissement du pays sur un plan « immatériel »*, il y a bien des causes.

D. de Lafforet

(à suivre)

* Cf. Philippe Saint-Marc, *Socialisation de la nature*.

Deux bonnes nouvelles en pays vannetais

1° Un pardon breton a été ressuscité de façon magistrale : c'est celui de Saint-Yves Bubry. Ce pardon ne réunissait plus que quinze hommes les années passées. En mai 1971, grâce à l'annonce d'une messe en breton, la belle église était remplie et la procession rassemblait un millier de personnes. En mai 1972, le pardon prenait plus d'ampleur et l'on voyait mille cinq cents personnes marcher vers la fontaine et le feu de joie. Les organisateurs escomptent un succès encore plus grand pour 1973. Félicitations au recteur, au comité de Bubriates et à l'équipe lorientaise pour ce magnifique pardon breton.

2° Enfin, une paroisse vannetaise adopte le principe d'un dimanche breton par mois. C'est celle de Quistinic (1 900 habitants). Le recteur et le comité paroissial ont pris cette décision en plein accord. Depuis février 1972, le premier dimanche du mois, les paroissiens de Kistinid ont deux messes en breton et un « Skol er Sul » l'après-midi. Ce Skol er Sul comporte diverses activités telles que chants, musique, danses... pour la joie des anciens et la formation des jeunes.

AN EUZVILED SANTEL

(darn)

Neuze e savas d'in diwar eun dremwell nevez
Euzviled santel an Nevezadur,
Ar hirri-tan, ar hirri-nij,
An ardivink evid an ed,
Ar gaz er pod hag ar goulou en orjal,
An neud orjal a dag ar zaout
Hag o dalh da beuri ar park
Abaoe ma' zeo ar bugel bachelour;
Ar ribod da walhi al lien
Gand an armel da glera dour;
An deiziou laosk heb deiz sant Jelvestr
Hag an Itron nevez degouezet,
Anvet ganeom Sekurite sosial,
Ma vez lidet he gouel ken aliez ha bemdez
Heb kaoud pardon na delwenn,
A ra deom gwenneien evid peb poan.
Ha padal sant Urlou, sant Ke, sant Kled
A gemere skoed, a gemere pedenn
Ha ne restaolent nemed pare
Neket atao, Marjan.
Neket aliez. Tin.

P.-J. HÉLIAS

Al leur nevez

Skol-hañv da zond Al Leur Nevez a vo dalhet e Spezed adarre (Oaled Sevenadurel Menez Kamm), adaleg ar merher 12 a viz gouere (12 eur) betek ar zadorn 22 a viz gouere (en abardaez). Ar re a hello a vo pedet da jom d'ar zul da heul memez tra evid kemer perz e Gouelioù Kerne (gwerz arouezioù).

Priz an devez : 17 Lur.

Roll labour ar staj (dre vraz) :

- Diouz ar mintin : kentelioù brezoneg ha kelhioù studi diwar-benn danvezioù dibabet araog;
- Goude kreisteiz : enklaskoù war ar maez diwarbenn ar brezoneg komzet ha diwar-benn ar sevenadurez pobl;
- Goude koan : beilladegoù pe bodadegoù war ar maez. Eun toullad Kembreiz yaouank a gemero perz er staj.

Ne vo aotreet er staj nemed ar brezoneg hag ar hembraeg.

Ar re a zo dedennet gand ar seurt staj-se gouestlet d'ar brezoneg komzet penn-da-benn a gaso o ano ar henta ar gwella da : J.-P. Duval, 10, rue de Flandre, 35 - Rennes, pe da : L. Ropars, 1, rue Hélène-Boucher, 29 S - Quimper.

LES MONSTRES SAINTS

(fragment)

Alors j'ai vu surgir d'un nouvel horizon
Les monstres saints du nouvel âge,
Les chars à feu, les chars volants,
Les mécaniques pour le blé,
Le gaz en pot et la lumière en fil.
La lumière qui mord le flanc des vaches
Et les contient au vert des champs
Depuis que les pâtres sont bacheliers;
La baratte à laver le linge
Avec l'armoire à geler l'eau;
Les congés payés pour la Saint-Sylvestre
Et la nouvelle Notre-Dame
Qui a permis la Sécurité sociale
Et se fête à tous les saints du calendrier
Sans pardon ni statue,
Qui fait toucher des sous pour chaque peine,
Alors que saint Urlou, saint Ké, saint Klet
Prenaient les écus, prenaient les prières
Et ne rendaient rien que la guérison.
Pas toujours, Marie-Jeanne
Pas souvent, Corentin...

P.-J. HÉLIAS,

Extrait de l'Anthologie bilingue de J.-P. PIRIOU.

Kamp-studi Breuriezh Sant Erwan

Breuriezh Sant-Erwan a zalc'ho ur c'hamp-studi e skol ar seurezed e BULAT (22), eus ar Yaou 31 a viz Eost da 16 eur betek ar Sul 3 a viz Gwengolo da 16 eur. An holl re yaouank, paotred ha merc'hed, barrek da grompren ar yezh a vo degemeret a galon laouen.

An danvez dibabet er bloaz-mañ a vo : « Ar Gristenien e-barzh an Emsav. »

E-pad ar c'hamp e vo enoret en un doare ispisial ha gant ar vrasan doujañs memor hon aluzenner-meur, an Aotrou A. Ar C'halvez, aet da anaon, e miz C'hwevrer diwezhañ. Doue d'e bardono !

D'ar Sul beure e vo lidet un oferenn vrezhonek e chapel Sant-Bleaz e Pestivien. Gouestlet e vo ivez da gaout soñj eus an Ao. Kalvez.

Priz ar c'hamp : 40 lur evit ar c'hamp a-bezh.

Evit kaout displegadurioù all skrivañ da Yann Talbot, 12, rue Cie-Roger-Barbé, 22 - Lanuon. (Lannion.)

MONT A RA AN DUD DA VLEIZI

Pa darzas ar Reuz vraz e Bro-Burundi, an Tad santel ar Pab a laras : « Fall e ya an traou ar mare-man e teier bro Indo-Sina an eil warlerh eben : Kambodj, Laoz ha Vietnam, nemed e houman n'eus fin ebed, pa bad an drailh ouspenn pemp bloaz warn-ugent 'zo, ken ne hell den kompren ar penoz hag ar perag euz kement-se a wad skuilhet, a dier diskaret, a draou dismantret. Fall e ya kont ive eur wech muioh gand Bro-Iwerzon an Hanternoz, pa weler ar Gatoliked hag ar Brotestanted o klask ober ar gwas ma hellont an eil d'egile. Med gwasoc'h c'hoaz ar pez a c'hoarvez er Burundi gand ar Vorianed dichadennet rumm ouz rumm, Katoliked eneb Katoliked all, hag int euz memez gouenn, euz ar memez relijion. »

Ar vro-ze, stok ouz lenn Tanganyka e tu reter Afrika a zo poblet tost da vad e giz Breiz, enni war dro 3 million 500 mil den, med evel en Nijeria, evid ar Biafraded, ar c'houenn-dud a zo an nebeuta anezo, 13 % hebken, ar Batutsided o ano, a fell d'ezo kaoud an tu war-horre ha rena hervez o zantimand ar re all a anver ar Bahutuzed ha 85 % anezo, an niverusa eta euz a bell hag ive war ar memez tro an desketa, ar gouieka, eün hag eün e giz re ar Biafra.

Aez eo kompren penoz n'eo ket d'ar re genta d'ober ar mestr war ar re all. Siouaz, Prezidant ar Republik hag e ofisourien a zo eneb ar ré ma. Aon o deus da goll o harg ma teufe ar Bahutuzed da zevel o fenn ha da houlou o flaz dindan heol benniget an Ôtrou Doue. Hag e gwirionez, skubet e vefe ganto heb beh hag heb mond dre heg ar ré a labour da skoilha an hend dirazo. Ya, ma vefe reizet an traou hervez ar gwir ha lezenn ar Justiz !

Med petra eo hirio ar Reiz, ar Gwir, ar Justiz, e skoaz an nerz garo ha pouez techou fall an dud ? Hervez a gonter, oll yaouankiz skoliou ar Bahutuzed zo bet laketa d'ar maro, braz ha bihan, ha da heul ar vegenn euz ar wazed a oe dornet an disterra war eur vicher uhel benag. Hag evelse eo bet distrujet krenn esperanz da zond eur vro, pe da vihana eur c'houenn-dud. Sonjom 'zo bet lazeta en eun töl trumm ha trubard 50 000 pôtr etre ar vugale hag an dud deut. Ma n'eo ket spontuz ! Hitler ha Stalin en o wasa n'int ket bet krisoh. Memez er Biafra n'eo ket aet ker yud an traou. Aman e heller komz e gwirionez euz eur « génocide », eun distruj-pobl, eun distruj-gouenn.

Ha laroud n'eus bet kavet e-mesk ar broiou seven ha kerkoulz all e-mesk ar broiou kristen, hini ebed da zevel krenn he mouez a-eneb an torfed euzuz-se a zo eur vez evid ar Burundi katolik hervez he eskibien, eur vez evid an Iliz dre vraz hervez ar Pab,

hag eur vez evid ar Bed oll diouz ma zonz kement den a galon hag a benn war an tamm douar-man. Ya, peadra 'zo aze da voucha on tal ha da rosta gand ar vez. Hag epad an amzer-ze gand peseurd belbiachou ha koherez eo maget on spered gand ar radio, an tele, hag ar gazetennou !

Truez, va Doue, ouz an dud digompren ha digalon a gred c'hoaz war o meno e lezenn an aviel hag a 'n em lak atao e renk ho pugale ha bugale an Iliz.

F. K.

SANTIAGO HA STOCKOLM

Epad an amzer-ze ive 114 bro o deus kaset kannaded da Zantiago-ar-Chili da glask an tu da zigas ar broiou krenv ha pinvidig d'ober eun draig benag war zikour ar broiou paour ha dister, ar re n'hellont ket heuilh lezenn-reiz ar « Progrès industriel » warlerh a re vraz, ken izel all eo o stad-buhez, ker bihan all eo ar bern euz o madou-korf.

Aez eo kompren eo aet fall an traou du-ze. An hanter hag ouspenn euz ar gannaded, da laret eo ar re n'o deus ket o gwalh, a zo 'n em zavet a-eneb ar re o deus dreist o hont. Setu reuz adarre ha tabut dre ar Bed ha ledaneet ar foz etre ar beorien hag ar re binvidig. Gwelloc'h ' vije bet d'an eil ha d'egile chom er ger da labourad dre ober ha nann dre gomz eneb ar vizer a weler bemdez o kreski e-touez an dud.

..

Savet zo bet goude gand tost kement a dud eur vodadeg all, eur vodadeg veur e Stockolm, ker-benn Sueda, pinvidika bro ' zo marteze war an douar, da stourm eneb ar « pollution ».

N'eo ket aet gwelloc'h an traou. N' o deus ket gallet ar broiou ar « reuta » gand o stal 'n em glevoud evid ma vo fin gand ar brasa riskl 'zo bet morse da gaillarad ha da gontamni an aer, an dour hag ar planterez, da daga yehed an dud hag al loened, da laret eo ar « bombe atomique » ha kement loustoni a gouez diouz lost-karr an ardivinkou savet diwar ijin ha deskadurez an « teknisianed ».

Bro-Sina ha Bro-Hall a oa euz ar re genta a-eneb al louzou n'oa nemetan : distruja ar « bombezenn » hag he lostennachou. Gwir eo on bro, siouaz, a zo en trede renk hirio evid gwerza armou d'ar broiou bihan da 'n em ganna ha da 'n em zrailha kenetrezo.

Paour-kez Gallaoued ma 'z om hag a zav ken uhel on hlipenn d'ober kentel d'ar re all ! Hag evel just ar Vretoned n'int morse warleh d'antoni ganto war ar poent-ze, pa n'eo ket war beb tachenn. Trist, ken n'eo nemed trist !

F. M.

AN DAOU VERN TEIL

Gand Naig ROZMOR

Na pebez tabut, va zudou,
En deiz all e porz ar « Stankou »
Etre daou vern teil,
An hini kenta o rebech d'an eil
Ne oa ket deread
E stad.

Berniet e oant o-daou,
Unan a gleiz, eun all a zehou
Da zor ar marchosi.
Ha gwintet uhel war bep hini
Eur mellad planken
Spég ouz eun drujenn :
« A vendre » eme ar planken.

Ya, da werza, skrivet e gwenn,
Rag gwerzet e vijent da zikour
O 'ferhenn da vond da glask labour
Beteg Pariz
'Vel m'ema ar hiz,
Da di « Citroën » pe da di « Peugeot ».
N'eus forz ! Gand ma pellaio
Jakou Penneg diouz Breiz-Izel,
Ha ma welo an « tour Eiffel »,
Ha ma tesko gallegad
'Vel an dud a 'feson vad
A wel o tond war e aochou
En hañv, da rosta o relegou.
Ha setu petra 'm-oa klevet
An daou vern teil o lavared :
« Te 'zo kaoz, eme 'n hini braz,
M'emaon-me amañ c'hoaz.
Sell penaoz emaoût, pez divalo !
Anéz dit, me vije bet gwerzet pell-zo.
Chom sounn, chach ganéz,
Dilam da varo.
Gwél nag oun faro !
Ne peus ket a véz ? »

Anzav a zo réd
Ne oant ket heñvel tamm ebéd.
Unan, ledan, gallouduz,
Klinket ha founnuz,
Egile, fuillet ha bian,
Dirapar ha moan,
Ha dizoursi war ar marhad,
Ha noz-deiz o c'hwitellad...

Feiz ya ! disheñvel oant a zoare,
Méd ive
Disheñvel a zanzez.
Gand chorb ar menez
Oa greet an hini kenta.
An eil gand kolo kerh euz ar gwella.
Setu perag hemañ 'roe da houzoud
N'en-doa ket ezomm evid plijoud
Da ober kement-se a ardou
Reprise M. B. sur 20
Nag a fougou !
« Me ne rankan ket kuzad
Ar pezh a zo em hov, moarvâd :
Teil ejenn
Ha netra kén.
Te ne lavaran ket !
Mad a rez derhel paket
Da vouzellou
Ma peus c'hoant loh euz ar « Stankou ».
Rag c'hwi 'oar, evid an drevad,
Teil chorb, kaer ho-pezo lakad,
Biskoaz ne dalvezo
Teil kolo.

Eno 'oa an dalh !
Ar bern braz her gouie a-walh,
Hag ar Penneg her gouie ive.
Evid difoara dioutañ
Bemdez e veze kribet gantañ,
Hag añvoezet pa helle.

Eur zulvez, erfin, Chob an embanner,
A inkantas diwar e voger,
E vije gwerzet teil ar « Stankou ».
Mond da weled beteg ti Jakou.

A-bréd oa klevet oh erruoud
Chamari Saout,
Eur gwigourr gand e voutou
Ha gand e hinou.

Ar bern braz a oa tentuz,
Ar prener a oa lorhuz,
Hag uheloh gantañ an avel
Eged postou e gavell.

« Teil a zo teil, emezañ ! »
Hep marhata e prenas anezañ,
« Ha petra 'zoñjo an dud,
P'am gwelint oh ober troiou ha troiou
Da jarread teil ar « Stankou » ?
Kreski 'raio va brud,
Ha me 'hello goulenn da zimezi
Pennérez koant « Koad-ar-Brini. »

Greet eo an aferiou,
Ha paet ar paotr Jakou.
Paet kér me 'lavar deoh !
Eur bern chorb ha... respet deoh !...
Ouz ar bern bian, siouaz !
Dén ebéd ne zellas.
Evel-se ema an dén :
Ourgouill hag ourgouill hepkén.

Chomet e-unan war an dachenn,
Hemañ a gane atao laouen.
Ne oa ket troet da ober bilou...
Pa dremenat an Aotrou Jegou,
Eur beleg koz skianteg
O vale dre eno, en abeg
Lavared, e sioulder an henchou,
Eun nebeud pateriou.
Anavezoud a reas, dineh
An teil kolo kerh,
Hag ez eas d'e brena
Evid trempa
E dammig liorz
A-dreñv ar porz.
Neuze, Jakou, skañvead,
A skampas da brena, avâd,
Eur billed, da vond, gand e arhant,
Da Bariz, hervez e hoant.

(da genderhel)

Naig ROZMOR
Miz Mae 1972

E koun an Ao. CONQ, Paotr Treoure,
en-deus bet eureujet va zud muia kare,
Doue ra bardono d'o anaon.

An eost em yaouankiz

Ugent vloaz 'zo an eost a oa kalz tennoh egéd bremañ da ober.
Pa veze dare an ed va zad ha va eontr, ar gliz c'hoaz o tivera diouz
ar gwez, peb hini gand e 'falz e krogent da zigeri plas, da lavared
eo : troha eur riblennad tro-dro d'ar parkad. An dra-ze a veze red ober
evid gelloud rei plas d'ar vedérez da dremen. Eur wech greet an
hent ar vedérez a stage da ober he labour. P'edon bihan-bihan ne
raen ket kalz a dra evel-just nemed penaoi tro-dro d'ar park, sonj
mad am-eus. P'am beze dastumet eur vriad e vezen laouen hag e lasen
anezi. Beb an amzer e ranken chom a zav da azeza war eun hordenn
rag skuiz e vezen buan.

P'on deuet eun tammig brasoh e vezen lakaet da vlenia ar hezeg
a stleje ar vedérez skoachet unan a bep tu d'an timon. Me 'lavar
deoh en deiz-se eun tamm lorh a zo savet ennon. Ar skourjez hir
em dorn deou ar siblou em dorn kleiz, evid eur rouantelez n'am-
befe ket roet va flas d'eun all ! Eur wech an amzer e lakaen va
skourjez da stlaka, kerkent ar hezeg a zihune, ar vedérez a droe
buannoh hag al laonenn a rae trouz evel eur vindrailhéréz. Va zad
a oa azezet em hichen eur vaz hir en e zaouarn evid dresa an éd
ha lodenna anezañ dre ma veze trohet.

Pa veze chomet an ed plomm en e zav ne veze ket diez ober
al labour, ar vedérez a helle ober tro-dro d'ar park. Méd pa veze
bet stoket gand eur barrad glao e ranked troha diouz eur hostez
nemetkén, évid d'al laonenn gelloud kaoud dre zindam ha dond
en-dro, goullo. An dra-ze a blije din kalz rag lezel a reen ar hezeg
da vond o-unan hag am-oa amzer da zelled ha da huñvreal !

P'am-eus bet trizeg vloaz va breur yaouankoh a zo bet lakaet
em 'flas da vlenia ar hezeg ha me 'm'eus ranket mond gand ar re all
da liamma, al labour a oa kalz tennoh rag daoubleget e vezer e-pad
an deiz méd d'an oad-se e vez ral kaoud poan gein !

Eur wech medet ha laset ar parkad, an ed a veze savadellet da
lavaret eo : greet berniou bihan gand eiz hordenn lakaet en o-zav
an eil ouz eben en eur groazia anezo. Evel se, ar pennou a zizehe
c'hoaz hag end-eun ar holo, dreist oll pa veze maread a yeot pe zoken
melchon en o zouez.

Eur wech seh mad, an ed a veze kerhet d'ar gér ha berniet braz
war al leur. Va zad, Doue d'e bardono, a oa ampart kenañ evid sevel
eur jerbell evel-se, kaer ha kompez evel eur gornigell lakaet war an
tu eneb.

Eun devez braz oa deiz an dorna en eun atant. Pa errue an dor-
nérez al leur a veze bet skubet brao dija a-raog. N'oa ket eun afer
vihan lakaad anezi en he flas, dreist oll pa veze digompez eun tamm
al leur, hag ouspenn e ranke beza war eun gand ar heflusker, pe anez
ne rae nemed dislerenna. Evid gervel an dud, paotr ar mekanik o
lakae da drei e-goullo e-pad eun nebeud amzer. Prest an dud

hag an traou, e veze kroget evid mad gand al labour. Ar jebell a oa bet dija diveget gand eur paotr skañv, ha kerkent ha ma veze plas, ar re all a zave ivez gantañ. An hordennou a daolent war an daol, a-wechou e kouezent war benn an hini a oa o tilasa pe o voueta an dornérez, neuze ar hanfarted a gleve o fegement !

An dornérez a 'fraoñve, ar boutrenn a nije ha peb hini a ree e labour. Ar pell a veze dastumet gand ar merhed rag eur gwaz en defe bet mez d'hen ober. E penn an dornérez eun dén a gempenne ar holo dislonket, hag a ree gantañ forhadou sammet kerkent gand paotred yaouank war gorv o roched, lorch braz enno o tiskouez o nerz hag o divreh kigennet. Pa veze deuet uhel ar bern kolo, ar barreka anezo a gemere ar 'forh hir, hennez me 'lavar deoh a bake tomm. Daou zén ampart a ree ar bern rag ne vefe ket bet enoruz dezo gweled ar bern o tumpa pe nemetkén o kostezia e tu pe du. D'ar re-ze ne veze ket roet re a win !

War-dro ar greun e veze eun den all, peurliesia unan koz, o teuler evez ha netra kén war ar sahadou evid miroud ne vefent re leun. Samma a rae anezo war skoaz ar re o hase d'ar halatrez e leh ma vezent ledet evid dezo da graza c'hoaz. Dizale al logoterien o-doa labour ivez !

Deiz an dorna evel-just, keginérez an ti a ziskoueze d'an dud da betra 'oa mad ! N'oa ket ezomm da bedi ar re-mañ da zebri rag ar stomogou a veze digor war-lerh eul labour ken tenn, na kennebeud da eva, evid lakaad ar boutrenn da ziskenn.

M'ar d'oa tenn al labour an dud a oa eürusoh eged bremañ ha d'abardaez eun deveziad dorna, e veze klevet kanaouennou ha c'hoarzaedegou.

PADRIG.

Penaoz e hellas alanig Drebi leiz e gov e ti ar bleiz

Soñj ho-peus or-boa, en or pennad diweza, lezet Alanig da glask e chañs goude beza darbet dezañ beuzi e barrikennad liou Jakez al liver dillad. Gweled a reoh hirio ne oa ket bet pell al Louarn o tenna splot euz e abadenn.

Kerzom adarre war e roudou ; êz e vo deom rag klouarreet eo an amzer bremañ, ha krog mad an diskorn.

Sellit, ema o treuzi lanneier Kerollac'h atao ken moan e gov. Bale a ra sioul evel kustum, aketuz da weled ha da zelaou pep tra.

..

Souden, dizoursi, adreñv eur bod raden, e wel eur hoz chomet da nehi e toull he dor.

« Sell 'ta, eme Alanig, ema prest dijuni ? »

Hag en eul lamm war ar gêzig a zo lonket en eur hinaouad.

« Deom bremañ beteg feunteun an intañvez da ober eur hovad dour fresk, a lavar al louarn en eur lipad e vourrou, rag c'hweze fleriuz al liou a jom c'hoaz em diabarz. »

A-veh ema e 'fri a-zioh ar feunteun, ma ra Alanig eul lamm-krenn war a-dreñv evel m'en-dije gwelet an diaoul.

Eul loen du-pod, gand daoulagad tan a zo en dour o selled outañ hag eur pennad mad a amzer a rank kaoud, evid kompren eo al loen-se e boltred e-unan abaoe e zoubadenn e barrikennad liou Jakez !

« Che ! emezañ, evid doare on gwisket e du evel an Aotrou Person ! »

Hag eñ da hoarzin leiz e gov. Ruill a ra zokén, gand ar blijadur, en eur gana :

« Echu ar horaiz ! Echu ar binijenn ! ! Bremañ, a zoñj Alanig, gand va gwiskamant nevez, ne hello den va anaoud. Nag eaz e vo din pourmen ha chaseal dre ar vro ! Sell, mond a ran dioustu da gas va gourhemennou da Laou ar Bleiz. Ar muntre-se ne vez biskoaz berr ar bevañs gantañ en e di, ha ken sod eo, ma ouezan mad dioutañ, e vije barreg a-walh d'am 'fedi da leina. »

Setu penaoz, Alanig, a deuas a-benn da vond da 'frikota da di ar bleiz, en despet d'ar brezel ruz a oa etrezo, ha penaoz henn truga-rekaas.

..

Na pegen skañv eo on louarn o tiskenn d'ar ster. Nijal a ra beteg Roh-Du. Laou a oa o faouta koad pa erru Alanig el liorz. Kerkent, ar bleiz a jach war a-dreñv en eur hrougnal :

« Piou 'ta eo an estranjour-mañ ?

— Deiz mad deoh, va breur, eme Alanig, en eur jeñch eun tam-mig e vouez ; ne anavezit ket kén ho famill 'ta evid va digemer evel-se ?

— Nann avâd, a respont ar bleiz. Koz on dija, ha kouskoude ne anavezan loen ebed a-dro-rond fesonet evel-doh... Va breur a lavarit ?

— Che ! eme Alanig adarre, diouz ma welan ne lohit tamm ! Me a zo bleiz a Gerne, deuet d'ho saludi en eur dremen dre ho pro.

— Gwir a lavarit, ne lohan tamm diwar douarou ar Hastell-Mên, pa gavan dre amañ, êzig a-walh, va zamm boued... Hag e Kerne an oll vlei-zi a zo gret evel-doh ?

— Evid sur, » eme al louarn, hag en eur zerri e zaoulagad gand eun êr humbl e lavar neuze :

« Me avâd, a zo desketoh eged va henvroiz pa' z on bet anvet ganto da berson em 'farrez. O vond edon da bardona da Gerelon ha war ar memez tro on karget gand va 'farrezioniz da zigas deoh. c'hwil, galloudusa bleiz a zo e Leon, gourhemennou Kerneviz. »

Lorh a deuas kerkent er bleiz sod. Soñjit 'ta, eur bleiz desket, person en e barrez ! Ha deuet euz a geid all d'e zaludi, eñ Laou a Roh-Du, che !

« Trugarekaad a ran ahanoh neuze, Aotrou Person, va breur, hag evid deoh digarezi va digemer kenta, e fell din ho telher da breja em zi. Maharid, va 'fried a zo eur geginérez vad ha ne vanko deoh netra, rag, ma 'z eo eñk al lojeiz, ar helorn a zo ledan.

— Mad-tre ! a respont Alanig, ha neuze, diskuiza eur pennad a raio vad din ive. »

Ha yao o-daou da glask o lein.

Pa zigouezont en ti, Maharid o weled ar pourmener a vank mervel gand ar spont, hag a lez eur youhadenn vleiz, en eur lammet war gwele he bugale kousket brao, prest d'o difenn.

« Peoh, eme Laou ! Setu amañ eun doare da reseo an Aotrou Person ! Deuit kentoh da zaoulina dirazañ, araog servicha deom da lein ar pe-wella a zo en ti. »

Dond a ra Maharit, en eur grenn, da buched dirag al louarn, ha buanna ma hell, da rosta pastellou kig dañvad, evid senti ouz he fried... Alanig ha Laou a azezas ouz an daol da zivizoud laouen.

« Diouz m'am-eus klevet, Aotrou Person, Kerne a zo ken braz ha Leon ?

— Brasoh eo eun tamm mad.

— E peleh 'ta, e Kerne, ema ho parrez ?

— Me a zo person e Beg-ar-Raz.

— Diouz ma welan, bleizi Kerne a zo founnuz o lost ?

— Feiz, ya ! C'hwil, avâd a zo gwall verr hoh hini ! Petra 'zo erruet ganeoh 'ta ? Rag ne gredan ket e vijeh bet ganet evel-se !

— O ! roit peoh, Aotrou Person. Ranna 'ra va halon pa vez digaset din da zoñj euz va 'fenn a-dreñv ; dre drubardèrez eun diaoul a louarn o chom e Kerjudaz eo on-me berreaet da viken ; med va hredi a hellit, eun devez bennag me a gouezo war e grohenn, hag Alanig al Louarn a vezo diwar neuze « Alanig Doue r'e bardono » !

— Setu aze komzou digristen, va breur. Gouzoud a rit, koulskoude, n'eo ket brao klask en em veñji. Selaouit mad kuzul Person Beg-ar-Raz : Petra zervij deoh maga kasoni en ho kalon ? An amzer dre-menet a zo tremenet. Taolit kentoh ho sellou war-zu an amzer da zond, ha soñjit en ho silvidigez. Ouspenn, pa vezoh nehet a-walh gand ho lost berr, azezit 'ta warnañ ha dén ne welo ho pehed.

— Nag a 'furnez, a zoñje ar bleiz ! Na pebez tra gaer eo an deskadurez ! Klask a rin senti ouzoh, Aotrou Person, a respont Laou, gand eur vouez izel. »

E-keid-se, Maharid he-doa renket brao war an daol a bep seurt drebaj : Kig frêsk ha kig sall, krampoez ha fourmaj, anduill ha bara gwenn...

Kregi a reont erfin gand o 'fréd. Alanig en-doa mil boan o chom reiz ha dign dirag kemend a 'friko... Lonka 'ra, lonka 'ra heb ehan. Ar boued a dremen dre e gorzailenn evel dre eun dornérez. Kaer he-deus Maharid poania war-dro an oaled, ne deu ket a-benn d'e gontanti. Sellou truezuz a daol beb an amzer ouz Laou, kroget ive an anken ennañ.

« Diouz ma welan, Aotrou Person, c'hwil a zo digor mad ho stomog. Penaoz e rit ho kont evid drebi bepréd kemend-all ? Daoust hag eaz e vije d'ar bleizi beva e Kerne ?

— Ne heller ket lavared eo eaz. Ablamour da ze ne zrebom ket bemdez, med pa zeu deom avâd beza pedet da breja en un tu bennag, ema ar hiz ganeom « c'hoari kas tout ». Eun dismegañs braz e vije, evid an ostiz, lezel an disterra tra war on lerh, rag ni, Kerneviz, a oar beva. »

Pa oe drebet ar grampoezenn ziweza ha lipet piz kement tamm askorn a oa war daol ar bleiz, Alanig a zav en eur vreugeudi, ha war eün d'en em daoler war gwele Laou.

« Dre zu-mañ ema ive ar hiz da ober eur housk-lein, emezañ. Kasit, mar plij, ar vugale er-mêz, keid ha ma vezin o tiskuiza. »

Gand doujañs ouz an Aotrou Person, ar Bleiz a zent raktal, en despet d'ar glahar en-doa o weled teuzet e beadra...

Tra m'ema er porz o tiwall he bugale, Maharid a deu d'e gaoud en eur ouela :

« Petra 'zoñjez euz ar bleiz-mañ, Laou ? Emaon rivinet gantañ ! Ne jom takenn en ti ! »

Ar bleiz, teñval e benn a zeblant prederia... Souden e lavar en eur youhal :

« Boul-hurun ! Ha ma ne vije al loen-mañ na bleiz na person ! Mond a ran dioustu da houlen digantañ e ano. »

Pa zistro en ti, ema Alanig, respet deoh, o staotad ouz ar billig !!!

Ar gounnar o tarza en e greiz, Laou a houlen rog digantañ :

« Lavared ho-peus din ez oh bleiz euz a Gerne ha Person Beg-ar-Raz. Bremañ a-raog ma 'z eoh kuit e karfen ive klevet hoh ano.

Neuze, Alanig, a respont en eur c'horzin : « Va ano eo an Aotrou « DILOSTER », evid ho servicha, Aotrou « DILOSTET ».

Ha prim evel an tenn e kerz en eul lamm er-mêz euz ti Laou.

Abaoe ar mare-ze eo e vez klevet, e-doug an noz, eur bleiz fuloret o yudal e kostez Roh-Du, hag en tu all d'ar ster, eul louarn seder o c'hoarzin goap dezañ.

Naig ROZMOR.

**EL
MAD**

HAG

**EL
FALL**

Sini ' ree ar hleier... Pa oe ganet Jezuz,
Élez ar baradoz, gand o mouez dudiuz,
A halvas da Vetléem pastored Israël.
Hag oll e tiredjont beteg ar hraou santel.
D'ar zul vintin ivez, ar hleier benniget,
A halvas da Vetléem pastored Israel.
C'hweh devez ' zo d'ar horv, ar seizved d'an ene,
C'hweh devez ' zo d'an den, ar seizved da Zoue.
Sini ' ree ar hleier... E tal ti ar bedenn,
E vode kalz a dud e ged an overenn.
Med unan : Hadalber, Hadalber ar hastell,
Etretant, war eur mên, a lemme e gontell,
E gontell vraz, merket gand gwad an hoh gouez,
Ha daelou ar haro bired war ar menez.
« Allo ! allo ! war varh... d'ar gwragez eo stoued,
Ha lakaad da rikla greun skañv eur chapeled.
C'hwi, tud kaloneg, c'hwi, mignoned Hadalber,
War varh... prim-ta, prim-ta... pe it gand Lusifer !
Dibuchom ar haro kousket war an deliou...
Yao-ta, yao d'ar chase, d'an daoulamm d'ar hoajou ! »
Hag e gornboud skiltruz dindan nerz e vuzell,
A laka da grozal pevar horn ar hastell.
An oll a zeu, a ya... Kant ki dijadennet,
A red, a harz, a yud... naon o deus ha sehed...
Ar hezeg gand o hern a vruzun ar pave,
Erfin, d'an daoulamm ruz ez eont oll d'ar chase.
Hadal, er penn kenta, gand dent dir e gentrou,
A laka da lammet e varh dreist ar hleuziou.
Hag e c'hoarz, hag e peh... en eur heja e dok,
Ken sonn, war gorn e benn ha kribell eur hillog.
E dud, en-dro dezañ, a c'hoarz, hag a beh ivez.
Lavared a rafed : eur brezel eneb Doue.

Gand an A. GUILLOU, beleg.
(Lodenn genta.)

EUN OSTIZ DICHEK

N'eus ket keit-se 'zo c'hoaz e oa war douar Plougasnou etal beg Primel-Trégastel eun ostaliri vrudet dre berz an ostiz hag a oa eun den euz seurd ne veze ket gwelet na klevet aliez.

Eun devez e oa o sellet ouz ar bigi er mor dre prenestr ar zal-debri gand eul lunedenn hir kement ha kement all ma ne rae van ebed ouz ar pratikou o tisvouedi gand an naon o hortoz beza servichet. M'e-nefe sonjet da vihana digas d'ezo eur banne « apéritif » da astenn o fasianted !

« Selaouit 'ta, ma den, a laras unan a-benn ar fin, peseurd sonj a-zo ganoh o chom keit-se da zelloud ouz ar mor ?

— Heu, a drohas egile en eur zistroi en eun tól-krenn, c'hoant ho peus da houzoud ? Mad ! e oan o sonjal m'am 'bije bet eur « yacht » evel re a welan dirag ma lunedenn, ne vijen ket chomet aman da dorri penn ha reor gand pratikou euz ho seurd c'houi. »

Eun neubeudig troiou-lavar deuet brao

gand an Aot. Guillou. kantiker braz eskobti - Kemper

...Heb eur begad peb ha olenn
Eo meurbed goular ar zoubenn
Er giz-se, ma n'oh eus bemdez
Nemed labour tenn hag enkreiz,
E vo divlaz ho terveziou.
Red eo plijadur avechou.

(...Ar hoarierien boulou.)

(Sant Yann da Erodez)... Lemmet eo ar vouhal
Heb truez e skoio... gwar a-ze d'ar gwez fall,
Dizale an tieg a skubo e leur
Ar skao du 'vo stlapet da zevi en tan meur.

(...Ar prizon.)

N'eo ket brao mond da azeza dindan eur vezenn nevez-skoet gand ar gurun, hag a zo c'hoaz o tivogedi ; n'eo ket brao mond war-lerh eun tigr en e doull evid krenna e ivinou.

(Buez sant Teodot...)

VAKANSOU E BREIZ

TRO-DRO DA VENEZ ARRE

Brasa park a zo war maeziou Breiz eo a dra zur « park ar Menez » da lared eo Menez Arre a vez graet anezan e galleg, gand eur mousc'hoarz a dreuz, « Parc Armorique ».

Gwechall ne vije kaoz diwar e bouez memed euz radenn ha brug, lann ha brulu, yeuniou ha pradeier fank : eun « terrouar » a netra e gwirionez, ma ne vije bet dizoloet, eur wech pignet war he hein, eur vro ledet war daou eskopti. Ya, treut ha seh a oa an traou enni hag an dud a lare : « Doue hebken a helfe kompeza Brasparz, diveina Berrien ha diradenna Plouye. »

Gwasoh gouez-leh a oa anezi marteze eged euz lanneier Conne-mara e Bro-Iwerzon, c'houeh gwech brasoh koulskoude, raz aman e vije kavet ne vern penôz eleiz a gezeg bihan o peuri ar yeot dister ha kraz, bandennajou denved o krigna tor ar meneier ha berniou pesked o fistoulad o lost er steriou a vez diouto e kement korn.

Piou e-nije kredet e vije deuet e spered eur hristen benag rei buhez d'eur seurd bro, beteg digas tud da zigor o daoulagad dirazi evid dudi o halon ?

Mad ! Setu ar pezh a welom hirio en daou benn euz ar menez, e tu ar zav-heol hag e tu ar huz-heol. Aman e karfoh daou dra mantruz awalh : *Menez-Meur* ha *Milin-Kerroh*.

EUZ TU AR HORNOG

1. MENEZ-MEUR

Menez-Meur da genta, e parrez Hanvek, demdost da lenn-vor Brest. N'eo ket laret e savfe ker uhel e gern eged hini Menez-Mikael ha Roh-Trevezel, nann, med pelloh e toug an daoulagad diwarnan en eur mod. Muzula a reoni ive doun er pellder douarou daou eskopti ha gweloud a reont ouspenn ar mor, ar mor braz en tu all da hourenezenn Kraon ha mulgul (1). Ze 'zo brao. Bez'ez eus gwelloc'h c'hoaz. Ar vro e souk ar memez a zo leun tro-wardro a hlazvez hag a goajou.

Ne laran ket e rafe diouer ar balan, ar brug hag al lann, rag war Menez Arre em'om c'hoaz. Med digoret eo bet emichanz an douarou da zougen haderez, anez da ze ne vije ket bet gwelet yeot mad ha mare da vare trevajou a beb seurd da vaga loened ar verouri, pegwir ez eus eur verouri ive war dachenn Menez-Meur. Hag e leh e kave d'om kaoud nemed brouzhoziou izel, e 'n em gavom gand koajou uhel ar gwez enno. E hellom kredi ema o gwriziou en douar pell 'zo gand ar re-man.

(1) Le goulet de Brest.

Piou e-neus ijinet eur seurd afar ? E ker Montroulez er Gamb kemwerz eo bet dovet ar vi, laket goude da hori 'barz ti-gar koz Locmaria-Berrien dre vennoz « Kuzul jeneral » ar Finister ha sikour eur gwaz hag eur vaouez o chom tre e-kichen : an Otr. Fernand Lostanlen (« ingénieur agronome ») e penn station « sélection porcine » Locmaria, hag an Intr. Faillard, bet gwechall e penn eur verouri vraz gand saout ha kezeg e-leiz. Houma eo an hini he deus ar garg euz ar hirri hag al loened, euz an dud hag an traou.

Ped karr a zo ? Eun tregont abaoe Pask hag ugent all a vo abenn ar 15 a viz Gouere.

Gand piou int bet oberiet ? Gand eun artizan euz Kastelnevez, a zo ive un arzour (2) dornet mad. Eun nebeud micherourien a labour gantan da beurachui renka a-zoare ar harronsed bihan evid an touristed hag ar re all a garfe mond da vale dre henchou Breiz.

Eveljust niver al loened a zo diouz hini ar rederigou : tregont beteg hanter miz gouere hag hanter-kant goude. Evito 'zo bet savet eur marchosi hir-kenan hed-ha-hed al linenn goz a zo dirag an ti-gar, Evito ive e ranker pourchas yeot glaz er prajeier ha boued seh er ristilli. Bezit dineh ! an Intr. Faillard (3) 'zo aze.

Ha brema, c'hoant ho peus da gemer amzer vad evid ar vakansou ? Kit da Locmaria-Berrien pe skrivit d'an ti-gar koz hag ho po karr ha loan epad eiste evid nebeud arhant : 82 lur pouner beteg ar 15 a viz Gwengolo, 74 lur euz ar 16 a viz Gwengolo beteg miz Here ha 50 lur goude beteg Gouel an Oll-Zent. Talvoud a ra ar boan.

F. MEVELLEC.

(2) An Otr. Maltret e ano.

(3) Intr. Faillard, ti-gar koz, Locmaria-Berrien, telef. 308, 29 N - Poullaouen.

A POULLAOUEN

Le conseil municipal avait résolu de « nommer » les rues et les venelles de ce gros bourg du Poher et la population avait été invitée à émettre son avis pour le choix des dénominations. A la réunion publique se présentèrent quelques culturels bretonnants, comme il y en a encore dans nos communes de Basse-Bretagne. Cela suffit pour faire passer, sur les trente-quatre noms à retenir, vingt-trois désignant des personnages historiques bretons ou des noms de lieux inscrits déjà dans l'histoire locale. Le reste, d'ailleurs, pouvait se défendre : c'était des noms de fleurs du terroir-même : genêts, ajoncs, bruyères, pommiers, etc. et quelques-uns, quatre seulement, ayant rapport avec l'actualité française. Parmi les noms de personnages historiques locaux, on peut citer : La Tour d'Auvergne, Prosper Roux, Sébastien Le Balp et Jakez Riou, qui avait des attaches avec Poullaouen.

Bel exemple à suivre et qui est bien dans la ligne des soucis manifestés par les quatre conseils généraux des départements de la région économique de Bretagne, réunis le 27 mars à Pontivy.



Intron Varia ar Salet nevez tronet

EN ENOR D'AR WERHEZ

Ha douget e vez enor c'hoaz e Breiz d'ar Zent ha d'ar Werhez ?

Kalz a dud hag a zonzj d'ezo int tud desket ne reont ket mui stad anezo. Ar pezh ne vir ket ouz ar pardonioù da vond en dro hag ar prosesionou da vond war arôg. Gwelet e vez zoken telwennou o tond c'hoaz diwar gizel eur micherour gouiek benag. Demdost da Vontroulez 'zo bet tronet unan gaer en enor d'ar Werc'hez evid kloza pardonioù pemp sul miz mae e chapel Intron-Varia-ar-Salet.

Kalveziet eo-hi bet, barz koad evle ha laket warni meur a wiskad liou glaz, ruz ha melen d'he zifen ouz an avelioù, rag douget eo bet e prosesion beteg penn ar vali vraz bordet gand gwez fao evid beza savet war eur zichenn greun-vein hag e chomo eta dindan an amzer.

Dond a ra dija tud euz a bell da weled an delwenn ker brao all eo bet kizellet gand eun arzour yaouank dornet mad, Ronan ar Foll, euz Sant-Eutrop, nepell deuz Montroulez. Dond a reont dreist oll da bedi kaloneg Mamm on Otrou Krist n'en ziskouezet da vugale ar Salet e 1846, da zigas sonj d'an oll euz he madelez evid ar beherien.

BRO - GWENED

AR RIBL EN EVEL

UR GOALL ZEUEH (eil lodenn)

Chomet e oé me moëreb semplet de selled doh hé mérenn lédet ar en douar, é léh boud lédet ar er paeloneu. Med ne oen ket mé chomet éno. Tapet em-boé boteu-kazal ha n'em-boé ket diskuihet a redek ken e oen degouëhet ged en Evel. Eno éh oé bodeu haleg braz, ha léh d'en em guhed énné. Mé fardein én hani bodellekañ anehé, hag ar me flutigeu éno, émesk er brenn, en hesk hag er hegid-deur, é tiskargan me halonad glahar.

Pesort goalleur em-boé groeit ! Gwéled e hren neuzé oll er péh e oé degouëhet ar men goall : dizanet er ribot ; stréuet er ribotad ; dismantet en hantér ag er bras krampoeh...

Na petra vo de vérenn ? N'em-bo ket mé mérenn erbed ataù, rag ne dostein ket kén, kén d'er Boderi !

Ha mé de ouil, de ouil, ken e saillé men dillad ar me hein. Pell éh oen chomet élsé, seboet ér bodad haleg. Kleuet em-boé er vestréz éh obér *Hou ! Hou !* eid lared d'en dud e oé ér park doned d'o mérenn ; kleuet em-boé er hi é harhal arlerh er saout ; kleuet em-boé ha rah blaz er hrampoeh, rag en aùél e oé a du. Med ne voulden ket mé ataù. Garr erbed n'em-boé mui, med boelleu moén em-boé erhad ! Dèbrein e hren en trechon e gaven émesk er géot, med ne dalvent ket ur houblad krampoeh lardet aveid torrein me hoant...

Distan e hras d'em halonad neoah, hag émberr, aveid berraad me amzér, em-boé trohet ur vah haleg hir, ha geti é tennen ér méz ag en deur limouz glaz e wélen étré daou zeur é kammein hag é rodel-lein èl pennadeu bléu hir ha flour. Siwah, a pe zent genein ér méz ag er hoah, ne vezent mui haval doh nitra...

Dré beb diù wéh é souré arré er sonjeu du arnein.

« *Mechal ped eur é breman ?* » e sonjen-mé, én ur selled doh skeud er bodeu haleg hir-hir ar er bratell.

Ha chetu kleuet dein bugulion er Gergoed é holéikad doh ré er Rohlaz :

*Kuhet é en héol, saùet é er loér,
Mall e vo kas er saout d'er gér.*

Hiriset em-boé é kleuet er homzeu-sé, rag o anaùoud mad e hren. Mé eùé, me gané élsé, a pe vezen é tastum me loned ér lann.

Hiriset eùé ged en aneouid, rag freskaad e hré en amzér. Ha hiriset muioh hoah ged en eun, rag ma vehé bet red dein tremen en noz ér méz. Bikén n'em-behé kredet selled arré doh er vestréz,

goudé er péh em-boé groeit. Hag aveid pellaad en aneouid, chetu mé é seùel mem broh-lein ar men diskoé ha doh en em stardein mad étre daou varr e hré dein èl ur gadoér.

Emherr éh oé kouéhet er housked arnein. Na traou souéhuz em-boé mé gwélet dré me housked ! Raned braz é ribotad ged er bokedeu skudell-deur e oé pladet ar en Evel. Ha pilad e hrent én ur goakal sonenn er veskerek :

Diùaskell kelion ha hwenn...

Matched-en-naer e wélen eùé éh obér bras krampoeh, pennadeu blèu hir dehé, èl er limouz braù e oé barh en deur. Ha chetu béh é seùel étre er raned hag er matched ; hag ind d'en em bilad én ur harhal èl châs...

Me zigor men daoulagad, ha ne hellen spiein nitra : noz dall e oé. Med, keih tud, nag un dihun ! En un taol, chetu ur lon é saill dohein hag é lakad é zaou droed ar men diskoé. Kilet em-boé, ged er spont, étre men daou varr, ha chetu mé a lamm gaer ér hoah.

En ur gouéhel em-boé laosket un taol kri hag e oé oeit suroalh betag Treganin ! Hag épad ma tiskrapen én deur, é kleùen unan bennag é huchal :

« Ema du-man ! Ema du-man ! »

Eh oen é toned ér méz ag er hoah, én ur stad trueg, a pe zegouéhas genein tiad er Boderi, goulauou geté. Krénein e hren ged en aneouid ha ged en eun eùé.

« Diù goén ho-pò hénoah, plah », e laras er meùel-braz én ur zégouéh genein. « Unan koed hag un arall. »

« N'é ket gwir », e respondas moèreb én ur dostaad. « Med ur wéh arall, mar degouéh deoh obér un dra bennag diavéz d'er rézon, nen det ket de guhed, na de vouhed. Chomet d'ober ho labour. Deit d'er gér breman. »

Ne oé ket bet red lared diù wéh dein. Hirêh em-boé de durel men dillad glub ha de zébrein un dra bennag.

Fardet em-boé ém gwélé kloz én ur arriù ha lakeit un hiviz séh. Er vestréz e ras me skudellad krampoeh-ha leah dein. Ha hoanteg éh oen oeit dehi, hwi e hell kredein !

Goudé é tas me zead dein endro. Daù e oé bet dein displég penaoz éh oen kouéhet ér hoah. Ha chetu saùet hoarhereh ar me houst...

Ne oé ket hoanteit genein-mé hoarhed, ré é piké kreizig me halon ged hweruoni en dareu em-boé skuillet. Ne oen nameid ur verhig vihan, ha braz-braz e gaven er goalleur kouéhet arnein.

Gwenn é mem blèu hiziù en dé, med chomet é biù mad ém spered er goall zeùeh-hont degouéhet ged buguléz distér er Boderi, ar ribléu en Evel...

Vedig en Evel.

Skol dre lizer Eur bugel er marhad

Ar vreutadeg a oa taer. Diduellet, e sellis ouz an arvest gand evez.

« Re ger, va hig ? N'eo ket gwir. Reiz eo ar priz. Dre-oll an hevelebr hini eo ! » a zisklerias heb eilgeriadenn ar higer, plañtet mad a-dreñv ar staliadur leun a gig.

Med ne felle d'ar vaouez koz kleved netra :

« Beb gwech ar priz a gresk. Evel-se eo e vez laeret an dud keiz. N'eo ket mad an dra-ze ! Nann, n'eo ket mad ! »

En eur heja he 'fenn, e kemeras ar jelkenn gig prenet ganti hag he lakaas er zah divalo a zalhe en he dorn hag ez eas kuit. Ar higer a zavas e ziskoas en eur hrozmolad :

« Randonerez koz ! »

Heol miz Ebrel a gase e vannou klouar war al leur-gêr ; echu e oa ar goanv evid mad. Edo marhad Landerne. Staliou bian en em waske an eil re ouz ar re all, rag an ehonder n'oa ket braz. Eno, edo ivez meur a vaouez diwar ar mêz e-mesk panerou kompez, enno amann ha viou. Bez' ez oa ivez ganto yer ha kilheien, staget dre o 'faouiou daou ha daou. Tevel a reent, med o begou digoret, o anal zianalet, o daoulagadou spontet a lavare da gement hini a dremene pegen braz e oa o enkreiz. O hoant a droe war-zu sioulder ha frankiz ar parkeier hag ar pradeier glaz, hag e hortozent nehet. Laboused keiz ! M'o dije gouezet ! Me am-oa truez outo.

Edo dres eur goueriadez o komz ouz eur vaouez he-doa prenet dezi eun dousenn viou. An diou a labenne dibilh. A-greiz-oll, eur hilhog louet, kroget aon ennañ, en em lakaas da zispafalad e ziouskell. Hejet gand lammou-treuz têr, e klaske dioanag tehed. Ar goueriadez a blegas, a roas dezañ eun taolig gand he dorn war e benn, en eur hourhemenn gand eur vouez kreñv :

« Chom trankil ! te ! »

Abafet, ar hilhog ne 'finvas mui.

Pellaad a ris diouz al leur-gêr evid mond d'ober eun dro a-hed ar ster Elorn. War va hent, ouz eun apotikerez, edo eur marhadour o werza kouignou a bep seurt. Chom a ris a-zav dirag e stal. Eul lur am-oa em godell. Selled a ris ouz ar prizioù. Lod eus ar houiñnou a oa dek kwennege ar pezh. Mad e oa. Me a gemeras eur gouign, deg kwennege he 'friz, hag e roas va 'fez d'ar marhadour. Allaz ! eul laer e oa ! O weled ahanon ken yaouank (unnege vloaz am-oa) e lavaras din, divergant :

« Mad, eul lur eo ! hag ar pezh a lakaas en e diretenn, en eur deurel ouzin ouspenn : « Dre ma'z eo te ! »

Gwall-estlammet, med re lentet, ne gredis ket enebi ha mond kuit a ris, eun tamm buanegez ennon hag en eur hrozmolad :

« Laer ! Laer ! »

A-hed ar hae ez oa diou renkennad staliou lieslivet, braz ha bian. Edo va mamm ouz va gortoz dirag eur stal wenn. Prenet he-doa dilhadou evid ar re vianna euz he bugale. Anavezoud a reem ar varhadourez. An hini-mañ a oa eur mignon din he mab. On daou e vezem a-gevred en hevelezh skol ; med eñ a oa yaouankoh egedon. Va mamm a roas din eur pakad teo en eur lavared :

« Doug ar pakad-mañ d'ar gêr ; kefridiou all am-eus da ober ; dond a rin en-dro diwezad. »

Goudeze, e houlennas digand ar varhadourez :

« Penaos emañ gand ho mabig ? »

An itron a respontas :

« Va Doue ! Klafiv-braz eo abaoe araog deh. Ar medisin a lavar ez eus danjer evid e vuez... »

Skei a reas va halon hag e sonjis :

« Alan a zo o vervel ? Neuze, ne welin anezañ mui biken ? Nann, n'hell ket beza ! »

Kalz a dud leun a yehed a oa er marhad. An dra-ze a gennerzas ahanon...

Setu me bremañ war an hent digenvez. Stok e kanas eur hilhog. Ahont en eun atant, unan all a respontas dezañ. Filiped a heize er bodennou. An heol, tomm bremañ, a skede flamm en oabl glaz. Ar mêz a oa he zae nevez gantañ. Ar vuez a darze dre-oll. Eürus edon !

B. FILIP

(Skol dre Lizer)



IN MEMORIAM

Le vendredi 30 juin est mort, dans sa quatre-vingt-douzième année, M. le comte Hervé Budes de Guébriant.

Présent jusqu'à la dernière heure sur ce rempart de l'Office Central, de Landerneau, qui était son vrai champ de bataille depuis 1912, et surtout depuis 1919, il avait assisté dans la journée à deux conseils d'administration, détendu et gai à son habitude, comme le sont les vrais hommes d'action, et il n'était revenu chez lui, à Guernévez de Saint-Pol-de-Léon, au bord de la mer, que pour prendre un dernier repas et mourir tôt après, dans la sérénité, au soir d'une longue vie, extraordinairement remplie.

Ses obsèques, le lundi 3 juillet, furent non pas triomphales — il ne voulut ni fleurs, ni couronnes, ni discours — mais impressionnantes de grandeur et de simplicité, tant par le nombre et la qualité de ceux qui étaient venus s'incliner devant son cercueil que par l'attitude recueillie de cette assistance chrétienne qui avait, au cours de l'office funèbre à la cathédrale, prié pour lui d'un seul cœur et chanté d'une seule voix la vie éternelle.

Si M. de Guébriant a été par le nom, la parole, la plume et l'action le plus grand paysan de Bretagne et de France, il a été aussi l'un des plus fermes soutiens du **Feiz ha Breiz** et du **Bleun Brug**, qui ne font qu'un.

La revue fera revivre au prochain tirage sa belle et noble figure.

Doue d'e bardono.

MESSES EN LANGUE BRETONNE

Voici la liste des messes en vannetais célébrées depuis septembre 1971. Elle fait suite à la liste parue dans le numéro 188 de la revue « **Bleun-Brug** ». Beaucoup de ces messes ont été animées par R. Taldir, de Caudan, et G. Belz, de Plouharnel. L'équipe lorientaise se dévoue toujours sans compter pour les messes bretonnes.

Lieux et dates : PLUVIGNER, 19-9-1971 ; LANDAUL, 19-9-1971 ; ARZANO, 3-10-1971 ; MELRAND, 3-10-1971 ; MENDON, 23-10-1971 ; KERVIGNAC, 14-11-1971 ; QUISTINIC, 24-12-1971, messe de Noël radiodiffusée ; PLOUHARNEL, 26-12-1971 ; PONT-SCORFF, 20-2-1972 ; QUISTINIC, 6-2-1972 ; LARMOR-PLAGE, 12-3-1972 ; CAUDAN, 19-3-1972 ; LOCHRIST, 26-3-1972 ; CAMORS, 9-4-1972 ; LE BONO, 9-4-1972 ; LANGUIDIC, chapelle de Kergohann, 16-4-1972 ; LANVAUDAN, chapelle de Lomelec, 2-4-1972 ; SAINT-YVES BUBRY, 28-5-1972 ; BIGNAN, 25-6-1972.



WAR BONT LANDREGER



Eun deiz war bont Lan-dreger Oan o vale di-bre - der.

Merh he mamm am-eus kavet, Di-rei di-ra lan- de-ri-tra

O oue-la glaharet Di-rei di-ra e-rou lan-la!

Eun deiz war bont Landreger
Oan o vale dibreder ,
Merh he mamm am-eus kavet, direi dira landéritra
O ouela glaharet, direi dira erou lonla

Outi neuze 'houlenann Petra ra dezi gouelañ
« Kouezet eo va gwalenn aour, direi dira...
Er mor, va denig paour, direi...

— Ma tapan da walennig, petra am-bo paotrezig ?
— « Me roio dit va mignon,
Eur pok ha ma halon.

'Vid ar gentañ plujadenn en-deus gwelet ar walenn
Ha d'an eil outi staket
Med n'eo ket distroet.

Eun deiz war bont Landreger
Oan o vale dibreder
Eur vamm baour am-eus kavet
O ouela glaharet.

